

## Rétrospective Sacha Guitry : 7 films pour (re)découvrir un avant-gardiste du cinéma historique



Alors que la Cinémathèque consacre un cycle intégral à Sacha Guitry, une reprise nationale de sept films met à l'honneur son travail de vulgarisateur historique. Les fictions d'époque de 2025 auraient beau jeu de s'en inspirer.

On n'aura sans doute jamais fini de rectifier la réputation de Sacha Guitry pour l'arracher à l'image poussiéreuse du théâtre de boulevard et de l'art du bon mot, afin de rétablir la statue du grand moderne qu'il a toujours été, y compris malgré lui : inventeur de formes (la voix off, le générique filmé...) jouant dans les adaptations de ses pièces de mille idées de mise en scène, enchâssements de narration aussi complexes que limpides, préfigurant tant Welles (qui en avait reconnu l'influence, pas rien pour cet autre grand mégalo) que Bresson ou même Hitchcock. Deux ans après un premier cycle de onze titres, le distributeur Les Acacias sort une nouvelle rétrospective de sept films dont cinq répondent à "l'autre" grand genre, après la pièce de mœurs, magnifié voire inventé par le cinéaste : la fiction historique vulgarisatrice, que ce soit dans ses films biographiques ( Deburau La Malibran ) ou ses films-albums défilants, souvent structurés par un lieu ( Remontons les Champs-Élysées, Si Versailles m'était conté ...

Des films dont le visionnage renvoie forcément à une certaine mode contemporaine au cinéma et sur les plateformes, dont Guitry partage souvent les sujets – à l'instar d'un chef-d'œuvre comme Le Diable boiteux , son biopic de Talleyrand\*. Lequel fait écho à deux occurrences récentes du personnage dans le Napoléon de Ridley Scott (joué par Paul Rhys) et la série Carême de Martin Bourboulon (par Jérémie Rénier). C'est surtout une bonne manière de prendre la mesure de tout le mal fait en quelques décennies par les manuels de scriptwriting et les préceptes de la narratologie formatée.

Le roi des films historiques



Car les films historiques de Guitry n'ont de format que le leur : leur seul principe de structure est le défilement désintéressé du temps. Ils ont mille personnages, susceptibles d'apparaître et disparaître au gré d'une scène sans boucler leur "arc", et non pas six ou sept dont la moitié est inventée, se répartissant les postes d'un schéma actantiel réglé comme une horloge. L'Histoire n'a pas de reliefs d'intensité calés sur les douze étapes d'un "voyage du héros" : elle est un écoulement d'événements à débit constant, elle survole les existences et continuera après le mot "fin".

Sous leurs airs de célébrations solennelles du roman national, voire de fresques de propagande (Guitry reste un grand bourgeois du XIXe siècle pour qui le récit du monde ne s'écrit pas ailleurs que dans les salles du trône et les bureaux de palais), ils sont en réalité bien plus avant-gardistes qu'ils n'y paraissent, en ce qu'ils figurent quelque chose qui aujourd'hui n'est plus du tout au programme de la fiction mainstream : des films historiques qui ont la texture de l'Histoire, qui cherchent à ressembler à ce qu'ils racontent, et non à d'autres films que nous aurions déjà vus, dont la familiarité nous rassurerait et saurait maintenir notre attention. La seule chose que s'autorise Guitry pour retenir la nôtre, c'est le verbe ; pour tout le reste, il n'a aucune peur de nous désorienter.

\* présenté en ouverture de la rétrospective que lui consacre la Cinémathèque Française du 29 octobre au 30 novembre.

Rétrospective Si Guitry m'était conté : 7 films historiques de Guitry, en salles à partir du 5 novembre

Édito initialement paru dans la newsletter Cinéma du 5 novembre 2025. Pour vous abonner gratuitement aux newsletters des Inrocks c'est [ici](#)